



## TOTEM MYSTIQUE, CURATIF, ARTISTIQUE... L'ARBRE, MENACÉ, DÉPLOIE SA TOUTE- PUISSANCE DANS NOTRE CIVILISATION. UN CULTE INSPIRANT.

PAR JULIE RAMBAL

« Je n'ai pas d'explication rationnelle à l'engouement actuel pour les arbres, mais j'ai une hypothèse : celle que devant la dégradation rapide de notre environnement, avec les mers devenues poubelles et l'espace rempli de débris, nos contemporains se raccrochent à quelque chose de solide qu'ils ont tous les jours sous leurs yeux. Car il n'y a pas de meilleur symbole de la sagesse écologique que les arbres. Toute leur vie, ils n'arrêtent jamais d'améliorer leur environnement, du sol à l'atmosphère... et l'on finit par se demander s'ils ne sont pas plus intelligents que nous ! » À 81 ans, le botaniste et spécialiste des forêts tropicales Francis Hallé parle des arbres avec la ferveur d'un croyant, toujours émerveillé par ces êtres immobiles et silencieux « qui donnent à voir des qualités faisant singulièrement défaut aux humains ». Ses dessins font partie des travaux à l'honneur à la Fondation Cartier à Paris, avec l'exposition « Nous les arbres », qui bat des records historiques de fréquentation. Est-ce parce que l'Amazonie, ce « poumon vert du monde », se calcine sous nos yeux, qu'il règne comme une urgence, un élan fiévreux de mieux connaître les rois du règne végétal ? « Les arbres ont toujours servi de décor abstrait, mais depuis une vingtaine d'années, on découvre leurs capacités sensibles et leurs aptitudes à la communication, décrypte Hervé Chandès, directeur de la Fondation Cartier. Et notre société, qui a toujours entretenu des rapports utilitaires et marchands avec eux, est en train de les réhabiliter comme êtres vivants. Aujourd'hui, il y a vraiment une révolution autour des arbres : scientifique, esthétique, philosophique, dans une époque où l'on se rend compte que l'on ne peut pas vivre l'un sans l'autre. » Où l'on découvre, même, que l'arbre peut être quasi immortel, contrairement à nous, avec notamment ce spécimen australien vieux de 43 000 ans qui grandit toujours...

Tandis que l'humanité traverse sa plus grosse crise existentielle, l'arbre est partout... En librairie, « La Vie secrète des arbres », de l'ingénieur forestier Peter Wohlleben, traduit dans trente-deux langues, continue de s'écouler comme la sève du bouleau — cet élixir détox devenu phare — et se déclinera bientôt en manga. À ses côtés, une prolifération luxuriante d'ouvrages, dans tous les rayons : tourisme, bien-être et bien sûr jeunesse, où les histoires de troncs majestueux volent la vedette aux fées et aux chevaliers : « Parler avec les arbres », « Du haut de mon cerisier », « Sous la canopée » ou « Un arbre, une histoire », qui relate notamment l'expérience de l'activiste américaine Julia « Butterfly » Hill, restée perchée 738 jours sur un séquoia de 1 500 ans pour le sauver de l'abattage... La rentrée littéraire embaume aussi les sous-bois mystérieux grâce au superbe « Eden » (hissé sur la liste des prix Médicis et Femina), de Monica Sabola. Dans « Le Monde », elle raconte avoir d'abord voulu écrire ○ ○ ○



○ ○ ○ sur la forêt, ce « lieu de tous les possibles, de toutes les transformations, de toutes les légendes ». Son thriller écoféministe résonne fort avec « La Frontière verte », la nouvelle série colombienne de Netflix dans laquelle les violences infligées aux arbres et aux femmes se répondent, pour mieux dénoncer les rapports de domination. Déforestation, pollution, surmortalité due aux canicules, les arbres ont beau être potentiellement immortels – tel le chêne, qui ne possède pas de programme interne de sénescence, nous apprend Francis Hallé –, il suffit souvent d'une tronçonneuse, ou d'une allumette, pour détruire ce bel équilibre. Alors certains vont jusqu'à se frotter à eux, dans une session de sylvothérapie, vantée comme la nouvelle « médecine verte ». À moins qu'ils ne s'adonnent au « tree climbing », soit le simple fait de grimper aux arbres, mais avec un animateur, un baudrier, et vers des cimes vertigineuses...

**Ce rapport de l'homme à la nature n'a pas toujours été le même.** « Au Moyen-Âge, tout ce qui était en dehors de la cité restait objet de déplaisir, voire de dégoût, et la forêt était le lieu des bêtes sauvages et des brigands, à éviter », rappelle Jean-Didier Urbain, auteur d'« Une histoire érotique du voyage » (éd. Payot). « Aujourd'hui, on rêve que l'homme ne fasse plus qu'un avec la nature, jusque dans la pratique des loisirs, et on idéalise un rapport fusionnel. Rapport qui me fait penser au Robinson de Michel Tournier, qui finit par faire l'amour aux arbres. Mais pour que ce rapport érotique existe, il faut humaniser. Alors on donne une biographie aux arbres, en racontant que tel arbre a été planté là, que tel autre a vu tel événement... C'est une nouvelle végétophilie, charnelle et inédite. » Autre indicateur de cette érotisation : la tendance #TreePorn, ou l'art d'exhiber, et surtout d'aller mater des heures, de sublimes clichés d'arbres (avec l'arrivée des couleurs d'automne, foncez, c'est directement l'extase) sur Instagram. Au dernier recensement, le hashtag #tree agrégeait 54 millions de photos (et un million pour #arbre). Selon Chateaubriand, l'esthétique des arbres ne pouvait qu'avoir inspiré la gracieuse architecture gothique. Aujourd'hui, les architectes font de l'écotourisme une œuvre d'art en signant de superbes cabanes. Comme celles en bois noirci, au milieu des mélèzes des Dolomites italiennes, du cabinet Peter Pichler. « Nous pensons que l'avenir du tourisme repose sur la relation de l'être humain avec la nature. Une architecture durable et bien intégrée peut amplifier cette relation, rien d'autre n'est nécessaire », précise le studio. Le Human Forest Hotel

va plus loin et propose de vivre directement en créature des bois, sans toit ni murs, grâce à des structures modulables qui « maximisent le contact avec les arbres ».

**Ces « géants de la terre » nous fascinent.** Pour l'explorateur Jean-Louis Etienne, qui a délaissé les déserts blancs de la banquise pour publier « Aux arbres citoyens » (à paraître le 17 octobre aux éditions Paulsen), c'est parce qu'ils renvoient à l'univers merveilleux de l'enfance : « On peut s'approprier un arbre avec ce sentiment d'avoir une relation intime avec lui et d'être reconnu par lui. La nature permet ces attachements-là, alors nous avons besoin de créer un lien quasi spirituel avec elle, en lui attribuant les valeurs que l'on ne retrouve plus dans l'inter humain. » Selon un sondage de 2018, 83 % des Français estiment que la préservation de la biodiversité devrait être une priorité du gouverne-

ment ; 86 % souhaitent même qu'elle devienne une cause nationale. La forêt française se porte pourtant bien, elle a même doublé sa population en cent ans, mais l'on réclame plus d'arbres en ville pour lutter notamment contre le réchauffement climatique. Dans le doute, on plante à tout-va, via des start-up garantissant de compenser (un peu) le bilan carbone de ses long-courriers... Même la mode a entendu le cri de la nature : la maison Gucci vient d'annoncer sa neutralité carbone sur ses activités et sa chaîne d'approvisionnement, Stella McCartney a lancé #ThereSheGrows, une campagne destinée à sauver la forêt tropicale de Sumatra tandis qu'arbres,

branches, feuilles apparaissent sur les silhouettes. La semaine dernière, la maison Dior présentait son défilé bucolique au milieu d'arbres prêts à être replantés à Paris et en région parisienne. Las, malgré cette prise de conscience, Francis Hallé reste pessimiste : « C'est certainement un progrès de savoir regarder les arbres et leur donner la valeur qu'ils ont, mais cela ne change rien aux forces contraires qui sont énormes sur cette planète, avec des dirigeants qui n'ont aucune sensibilité dans ce domaine-là et ne font rien. Mais l'origine des premiers arbres remonte à 350 millions d'années. Ils nous survivront sans doute... » ■



CHRISTOPHER KANE

## ON ASSISTE À UNE NOUVELLE VÉGÉTAPHILIE, CHARNELLE ET INÉDITE

JEAN-DIDIER URBAIN, ANTHROPOLOGUE

### BONNES FEUILLES



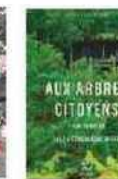
« Du haut de mon cerisier » (éd. Gallimard Jeunesse).



« Parler avec les arbres » (éd. Rouergue).



« Un arbre, une histoire » (éd. Actes Sud Junior).



« Aux arbres citoyens » (éd. Paulsen).



« La Vie secrète des arbres » (éd. Les Arènes).



« Quand la forêt brûle » (éd. Premier Parallèle).